

www.e-rara.ch

Oeuvres complètes de Montesquieu

**Montesquieu, Charles Louis de Secondat de
A Basle, 1799**

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6475

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-25526>

Préface.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

P R É F A C E.

SI dans le nombre infini de choses qui sont dans ce livre, il y en avoit quelqu'une qui, contre mon attente, pût offenser, il n'y en a pas du moins qui y ait été mise avec mauvaise intention. Je n'ai point naturellement l'esprit désapprobateur. Platon remercioit le ciel de ce qu'il étoit né du temps de Socrate ; et moi, je lui rends grâces de ce qu'il m'a fait naître dans le gouvernement où je vis, et de ce qu'il a voulu que j'obéisse à ceux qu'il m'a fait aimer ¹.

Je demande une grâce que je crains qu'on ne m'accorde pas ; c'est de ne pas juger par la lecture d'un moment d'un travail de vingt années ² ; d'approuver ou de condamner le livre entier, et non pas quelques phrases. Si l'on veut chercher le dessein de l'auteur, on ne le peut bien découvrir que dans le dessein de l'ouvrage.

J'ai d'abord examiné les hommes, et j'ai cru que, dans cette infinie diversité de lois et de mœurs, ils n'étoient pas uniquement conduits par leurs fantaisies.

J'ai posé les principes, et j'ai vu les cas particuliers s'y plier comme d'eux-mêmes ³, les histoires de toutes les nations n'en être que les suites, et chaque loi particulière liée avec une autre loi, ou dépendre d'une autre plus générale.

Quand j'ai été rappelé à l'antiquité , j'ai cherché à en prendre l'esprit , pour ne pas regarder comme semblables des cas réellement différents , et ne pas manquer les différences de ceux qui paroissent semblables.

Je n'ai point tiré mes principes de mes préjugés ⁴, mais de la nature des choses.

Ici bien des vérités ne se feront sentir qu'après qu'on aura vu la chaîne qui les lie à d'autres. Plus on réfléchira sur les détails , plus on sentira la certitude des principes. Ces détails mêmes , je ne les ai pas tous donnés ; car qui pourroit dire tout sans un mortel ennui ?

On ne trouvera point ici ces traits saillants qui semblent caractériser les ouvrages d'aujourd'hui. Pour peu qu'on voie les choses avec une certaine étendue , les saillies s'évanouissent ; elles ne naissent d'ordinaire que parce que l'esprit se jette tout d'un côté , et abandonne tous les autres.

Je n'écris point pour censurer ce qui est établi dans quelque pays que ce soit ⁵. Chaque nation trouvera ici les raisons de ses maximes ; et on en tirera naturellement cette conséquence , qu'il n'appartient de proposer des changements qu'à ceux qui sont assez heureusement nés pour pénétrer d'un coup de génie toute la constitution d'un état.

Il n'est pas indifférent que le peuple soit éclairé. Les préjugés des magistrats ont commencé par être les préjugés de la nation ⁶. Dans un temps d'ignorance , on n'a aucun doute , même

lorsqu'on fait les plus grands maux ; dans un temps de lumière , on tremble encore lorsqu'on fait les plus grands biens. On sent les abus anciens , on en voit la correction ; mais on voit encore les abus de la correction même. On laisse le mal , si l'on craint le pire ; on laisse le bien , si l'on est en doute du mieux. On ne regarde les parties que pour juger du tout ensemble ; on examine toutes les causes pour voir tous les résultats.

Si je pouvois faire en sorte que tout le monde eût de nouvelles raisons pour aimer ses devoirs , son prince , sa patrie , ses lois ; qu'on pût mieux sentir son bonheur dans chaque pays , dans chaque gouvernement , dans chaque poste où l'on se trouve : je me croirois le plus heureux des mortels.

Si je pouvois faire en sorte que ceux qui commandent augmentassent leurs connoissances sur ce qu'ils doivent prescrire , et que ceux qui obéissent trouvassent un nouveau plaisir à obéir , je me croirois le plus heureux des mortels.

Je me croirois le plus heureux des mortels , si je pouvois faire que les hommes pussent se guérir de leurs préjugés. J'appelle ici préjugés , non pas ce qui fait qu'on ignore certaines choses , mais ce qui fait qu'on s'ignore soi-même ?.

C'est en cherchant à instruire les hommes , que l'on peut pratiquer cette vertu générale qui comprend l'amour de tous. L'homme , cet être flexible , se pliant dans la société aux pensées et aux impressions des autres , est également capable

de connoître sa propre nature lorsqu'on la lui montre, et d'en perdre jusqu'au sentiment lorsqu'on la lui dérobe.

J'ai bien des fois commencé et bien des fois abandonné cet ouvrage ; j'ai mille fois envoyé aux vents ^a les feuilles que j'avois écrites ; je sentoïis tous les jours les mains paternelles tomber ^b ; je suivois mon objet sans former de dessein ; je ne connoissois ni les règles ni les exceptions ; je ne trouvois la vérité que pour la perdre : mais, quand j'ai découvert mes principes, tout ce que je cherchois est venu à moi ; et, dans le cours de vingt années, j'ai vu mon ouvrage commencer, croître, s'avancer, et finir.

Si cet ouvrage a du succès, je le devrai beaucoup à la majesté de mon sujet ; cependant je ne crois pas avoir totalement manqué de génie. Quand j'ai vu ce que tant de grands hommes, en France, en Angleterre et en Allemagne, ont écrit avant moi, j'ai été dans l'admiration ; mais je n'ai point perdu le courage : „ Et moi aussi je suis peintre ^c”, ai-je dit avec le Corrège.

^a Ludibria ventis.

^b Bis patriæ cecidere manus....

^c Ed io anche son pittore.